



Sexualité et adolescence

Sex and teen-agers

Brigitte Letombe*, Israël Nisand**

Pour Françoise Dolto, l'adolescence ressemble à une seconde naissance, c'est une véritable mutation, faite de transformations biologiques, psychologiques et sociales, qui débute par le phénomène de puberté¹.

L'adolescence est un passage obligatoire, une rupture forcée avec l'image de soi bien connue, enfant. Elle débouche sur la plus puissante des inconnues, celle de l'évolution d'un être humain qui ne sait ni ce qu'il va devenir, ni bien souvent ce qu'il veut être. On sait de quoi l'on part, on ne se sait pas vers quoi l'on va... L'adolescent est dans une quête d'autonomie et, en même temps, il la redoute à l'extrême. C'est une période de crise d'une extrême violence où l'adolescent doit accepter ce corps nouveau, sexué, empreint à de nouvelles pulsions, ce corps qui bouge, qu'il faut s'approprier, source d'angoisse. C'est en plus une période où tout se vit sur le mode de l'urgence et du passage à l'acte, avec la pensée magique d'invulnérabilité.

L'adolescent est un véritable concentré de paradoxes

- Il a la volonté de s'émanciper de ses parents alors qu'il ne peut se passer d'eux. Il a soif de reconnaissance et d'amour et a peur de les décevoir et donc de les perdre.
- Il se prononce de façon catégorique alors que des doutes profonds l'habitent.
- Il est tiraillé entre altruisme et égoïsme, individualisme et, au contraire, appartenance au groupe des pairs.
- Enfin, avec la puberté, toutes ses pensées et représentations prennent une coloration sexuelle, notamment dans la relation aux parents.

Cette irruption du sexuel le rapproche de ses parents : il faut donc les fuir. Quant au parent, il veut ignorer ce sujet tabou mais la sexualisation du corps de leur enfant, sexualise les liens. Le sentiment de ne plus être maître de ce qui se passe dans sa tête peut conduire l'adolescent à des stratégies défensives extrêmes et à des conduites à risque. Cette souffrance psychologique des jeunes peut se traduire par des conduites addictives (tabac, alcool, drogue). Elle peut aussi provoquer de la

désinsertion scolaire, de la dépression, et, au pire, des tentatives de suicide. L'entrée intempestive dans la vie sexuelle avec prises de risque en est un équivalent comportemental. Il existe une interaction étroite entre le "dire" (et les non-dits) des parents sur la sexualité et le "faire" des adolescents. Si la sexualité est proscrite, l'interdit risque d'être allégrement transgressé par réaction d'opposition. Cela peut mener à des conduites à risque dédiées aux parents. Il en va de même du modèle rigide avec contraception soigneuse, que souvent une adolescente ne peut tolérer.

Qu'en est-il de leur sexualité ?

Un des paradoxes de cette période est certainement l'asymétrie entre la compétence génésique acquise très tôt (une fille de 13,5 ans est capable de concevoir un enfant 1 fois sur 2) et l'immaturité sociale.

Avant la révolution sexuelle, l'adolescent préparait pendant des années l'approche du sexe à travers ses fantasmes. Aujourd'hui, sous la pression médiatique, les jeunes n'acceptent plus de retarder la réalisation de leurs rêves érotiques. Avant de pouvoir achever leur propre évolution, les adolescents sont bombardés d'images sexuelles par le biais des médias et par l'accès au monde pornographique. Les médias véhiculent des images sexuelles de plus en plus fortes, avec une surenchère dans la diversité et l'intensité. Et nos adolescents sont enclins à consommer toujours plus, et de plus en plus tôt. Ils négocient difficilement le compromis entre leur obéissance à l'autorité parentale et ce nouveau système de valeurs émanant de notre société marchande, permissive et narcissique. Les conseils de double protection (contre les infections sexuellement transmissibles [IST] et la grossesse) peuvent alors être vécus comme une phobie d'adulte ou pire comme une injonction à une morale de fidélité. Bien difficile pour les adultes et les parents de trouver un discours adapté à une période aussi difficile. Mais ne nous y trompons pas : l'entrée dans la sexualité à 2 est un défi à l'intérieur même du défi de l'adolescence. Si les jeunes aiment parader,

* Service de médecine du couple et d'orthogénie, CHU de Lille.

** Service de gynécologie obstétrique, CHRU de Strasbourg.

¹ La puberté commence de plus en plus tôt, l'âge des premières règles actuellement en Europe étant de 13,1 ans et avançant de 4 mois tous les 10 ans depuis 1900.

Mots-clés

Sexualité
Adolescent

Keywords

Sexuality
Teen-ager

Points forts⁺

» L'adolescence est une seconde naissance où tout se vit sur le mode de l'urgence et du passage à l'acte.
» Face à notre silence, la pornographie ambiante modifie l'approche de la sexualité des jeunes, si vulnérables tôt, très tôt, en leur proposant des stéréotypes sexuels machistes, violents et déshumanisants.

Highlights

Youth is a second birth. For teen-agers every event in life becomes an emergency, leading to immediate action.

Facing our silence, the surrounding pornography changes the way teen-agers approach sexuality. They are so vulnerable to pornography such early ; pornography which offers them macho deshumanizing sexual clichés.

Références bibliographiques

1. Nisand I, Letombe B, Marinopoulos S. *Et si on parlait de sexe à nos ados ?* Paris: Odile Jacob, 2012.

2. *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. La Découverte. INED, Inserm, 2006.*

3. Spira A, Bajos N. *Les comportements sexuels en France. Rapport au ministre de la Recherche et de l'Espace. Paris. La documentation française, 1993.*

4. *Contraception : les françaises utilisent-elles un contraceptif adapté à leur mode de vie ? Baromètre Santé 2010. INPES.*

5. Source : CNAM.

6. Longmore MA, Manning WD, Giordano PC, Rudolf JL. *Contraceptive self efficacy: does it influence adolescent contraceptive use? J Health Social Behav 2003;44:45-60.*

7. Vilain A. *DRESS n° 765, Juin 2011.*

faire les fiers et proférer des allusions à connotations sexuelles, voire des propos sexistes, ils n'en demeurent pas moins terriblement inquiets. Les garçons tout autant que les filles. Parler de sexe, s'en moquer, le diffamer ou le vulgariser permet de s'en défendre. La peur peut faire dire tout et n'importe quoi (1).

L'âge d'entrée dans la sexualité a-t-il varié ?

En 2006, en France (2), il était de 17,2 ans pour les garçons et de 17,6 ans pour les filles. En Allemagne, l'âge moyen au premier rapport est de 17,7 ans et, en Espagne, de 15,9 ans. Il est important de noter qu'il s'agit là d'une moyenne d'âge du premier rapport sexuel dont on note une amorce de baisse depuis les années 2000. Avec toutefois une translation vers des âges plus jeunes : 21 % des garçons et 10 % des filles ont eu leur premier rapport à 15 ans ou moins (3).

Qu'en est-il de la contraception chez les adolescents ?

En France, la norme contraceptive en début de vie sexuelle est représentée principalement par le préservatif : 90 % des 15-24 ans déclarent l'avoir utilisé pour le premier rapport (4). Puis très vite, le préservatif est abandonné. La plupart des jeunes femmes se voient alors prescrire une pilule contraceptive : 78,9 % des 15-19 ans et 83,4 % des 20-24 ans utilisent une contraception orale (4). La part cumulée des patchs, des implants et des anneaux est passée de 0,8 % pour les 15-19 ans en 2005 à 2,8 % en 2010 (5). Ces moyens sont donc toujours fort peu prescrits. Il faut cependant garder à l'esprit que 50 % des adolescentes arrêtent leur contraception hormonale dans les 3 premiers mois : 42 % sans consulter, 19 % sans utiliser d'autre méthode et 70 % optent pour une méthode alternative moins efficace (6).

La prévention à l'adolescence est-elle une utopie ?

L'adolescent n'est pas prêt de s'attarder sur les conseils de prudence qui l'incitent à réduire les

facteurs de risque immédiats concernant sa santé. Pour lui, l'urgence est ailleurs. L'idée même de se montrer mesuré ou précautionneux dans la découverte du monde et de ses plaisirs pour ménager l'avenir paraît anachronique et tout à fait incongrue. Les conduites à risque peuvent avoir une certaine valeur symbolique d'adieu à l'enfance. Ainsi, le principal obstacle à la contraception et à son observance est bien l'adolescence elle-même.

Les chiffres de l'IVG

Le recours à l'avortement en cas de grossesse non souhaitée chez les jeunes a constamment augmenté. En 1990, chez les mineures, il y avait eu 8 766 interruptions volontaires de grossesse (IVG). En 2009, les derniers chiffres de la Direction de la recherche, des études de l'évaluation et des statistiques (DRESS) disponibles à ce jour font déjà état de 11 930 IVG chez les 15-17 ans. S'y ajoutent, si l'on prend en compte plus globalement les jeunes, les 17 693 IVG des 18-19 ans.

Une lueur d'espoir tout de même, puisque le chiffre d'IVG pour les mineures montre l'amorce d'une baisse depuis 2007, rompant avec une courbe constamment ascendante jusqu'ici (7). Un tiers des IVG se font chez des femmes qui ont une contraception médicalisée et cela est encore plus vrai chez les jeunes. Dans plus de la moitié des cas, il s'agit d'un oubli de contraception (8).

La contraception d'urgence surtout utilisée par les jeunes pourrait pallier partiellement ces échecs (oubli de pilule ou mésusage des préservatifs) [9]. Mais elle n'est pas correctement utilisée même si son utilisation est de plus en plus large surtout chez les mineures, du fait de sa confidentialité et de sa gratuité, ce qui pointe clairement l'appétence des jeunes pour un système confidentiel de délivrance des médicaments (10).

Incontestablement donc, il reste encore un trop grand nombre de grossesses chez les adolescentes, sans doute parce que certaines adolescentes souhaitent avoir un enfant dans l'espoir de stabiliser une relation avec un homme. Parfois simplement pour acquérir un statut social. Pour d'autres adolescentes, la grossesse survient simplement parce que l'acte sexuel est vécu comme une plénitude émotionnelle et non comme une expérience génitale à risque de grossesse.

L'idée reçue que le risque de grossesse n'existe pas vraiment lors du début de l'activité sexuelle existe toujours, hélas (11) ! Certaines adolescentes sont à mille lieues d'imaginer pouvoir être enceintes, la reproduction appartenant plutôt au monde des adultes. En dépit d'une connaissance théorique du risque de grossesse, ce sentiment plus ou moins prononcé "d'infertilité" peut expliquer que certaines jeunes filles sont amenées à ne pas se protéger au cours de leurs premiers rapports sexuels.

Ce qui a changé depuis 20 ans : le sexe est partout

Les adolescents consomment désormais de la pornographie, parfois très tôt et parfois beaucoup. Une enquête européenne sur un large échantillon commanditée par le Conseil supérieur de l'audiovisuel en 2004 montre que 80 % des garçons de 14 à 18 ans et 45 % des filles du même âge ont vu au moins un film X dans l'année écoulée. Tout comme la technologie a modifié et étendu les moyens de diffusion de la pornographie, son contenu a également changé. Le journal *Playboy* était la norme il y a 30 ans. Mais, aujourd'hui, une pornographie beaucoup plus violente et dégradante domine le marché, et c'est celle-là qui est consommée par les jeunes (13). La jeune génération a aujourd'hui un accès sans précédent à des quantités inouïes d'images pornographiques qu'elle consomme de plus en plus jeune.

Les jeunes consomment pour savoir ce qu'il faut faire avec l'autre et comprendre ce qu'il attend d'eux (14). Cette inféodation à un flux constant de représentations sexuelles explicites et sexistes les plonge dans un univers de stéréotypes (15) qui, même s'ils sont critiques, les influencent durablement dans leurs comportements (16).

Les adolescents sont ainsi de moins en moins portés sur le sexe dans sa dimension psychosexuelle mais plutôt dans des comportements de passage à l'acte pour vivre du sexe. Il y a quelque chose de l'ordre d'une consommation qui les conduit à se précipiter dans la sexualité sur un mode presque phobique, et souvent à plusieurs. Ces dernières années, de nouveaux faits divers médiatisés sont apparus chez les jeunes de 14-15 ans : les "tournantes", il s'agissait en fait de viols collectifs inspirés par des scènes de films pornographiques. Mais plus inquiétant encore, même si cela n'est pas médiatisé, ces scènes se produisent désormais avec le consentement de jeunes filles imprégnées de pornographie (17). L'entrée dans la sexualité passerait-elle désormais par la pornographie, qui jouerait un rôle dans la maturation psychique des adolescents ? (18).

La pornographie déshumanise la sexualité ; elle perpétue les stéréotypes sexuels et la pensée machiste où sont à l'œuvre des relations de pouvoir qui transforment l'individu en chose à maîtriser (19). Elle infantilise les femmes et sexualise les enfants (20). Difficile de ne pas relier à la grande disponibilité de la pornographie avec l'augmentation des viols commis par des mineurs sur des mineurs (21). Les réseaux sociaux où chacun peut s'exposer à moitié nu, voire en cours de rapports sexuels parfois filmés à son insu, participent de ce phénomène d'une exposition généralisée de l'intimité. Or, on sait combien les jeunes sont avides de ces réseaux sociaux où la drague par des pédophiles alimente les rubriques de faits divers. Pensée magique, méconnaissance du corps, méconnaissance de l'autre sexe, absence d'informations sur la sexualité à l'école, tout concourt à la rupture de dialogue entre les générations. Les parents sont démobilisés et craintifs sur ce sujet. Ils tentent de contrôler Internet et les "tchats", mais peinent à y mettre des mots et l'interdit pour l'adolescent est un appel à la transgression. De plus, les adolescents souhaitent ménager leurs parents et ne peuvent échanger sur les émotions qu'ils ont pu ressentir à la vision de scènes pornographiques. "Les adolescents n'ont pas inventé cette culture de l'exhibitionnisme et de la conformité. Ils ne sont que des miniatures, reflets de notre culture" (22).

Un large consensus se dégage chez les experts sur les effets négatifs à long terme de l'hypersexualisation (23) sur les comportements et les attitudes des jeunes. La précocité des rapports sexuels, l'augmentation du nombre de partenaires, les attentes et les perceptions biaisées de l'expérience sexuelle, l'expérimentation d'une large gamme d'activités sexuelles, et les relations avec des partenaires beaucoup plus âgés en sont les conséquences. La vulnérabilité des jeunes filles est accrue, car le développement de leur identité est uniquement axé sur l'importance du paraître.

L'absence de transmission est donc une des caractéristiques de l'époque actuelle. Cruel paradoxe, au siècle du partage mondialisé, de l'information et de sa circulation inédite, l'information sur la sexualité ne circule pas entre parents et enfants. Si la vague des IST dans les années 1990 a amené à aborder ces sujets dans les écoles par le biais du préservatif et de son usage recommandé aux jeunes, malheureusement, l'éducation à la vie affective n'a pas profité de cette opportunité. L'absence de discours éducatif a laissé la place libre, en guise d'enseignement, aux images obscènes et misogynes de la pornographie.

On peut craindre que notre société frileuse puisse en payer un prix prohibitif par l'augmentation de la violence dans les rapports entre les hommes et les femmes. ■

Références bibliographiques

8. Nisand I, Bettahar-Lebugle K. *Info-Ado. In: L'interruption volontaire de grossesse et sa prévention.* Pons JC, Venditelli F, Lachcar P. Masson, 2004:241-6.
9. Robin G, Massart P, Letombe B. *La contraception des adolescentes en France en 2007.* *Gynecol Obstet Fertil* 2007;35:951-67.
10. Vilain A. *Les interruptions volontaires de grossesse en 2007. Études et résultats n° 713, décembre 2009.*
11. Kafé H, Brouard N. *Comment ont évolué les grossesses chez les adolescentes depuis 20 ans ? Population et Sociétés* 2000;361.
12. Poulin R. *Le marché mondial du sexe au temps de la vénalité triomphante.* In: *Prostitution, crime et marchandisation.* *Tiers Monde* 2004.
13. Marzano M, Rozier C. *Alice au pays du porno. Ados : les nouveaux imaginaires sexuels.* Ramsey, 2005.
14. Poulin R, Laprade A. *Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes.* *Sisyphé, Montréal*, 2006. http://www.sisyphé.org/article.php3?id_article=2268
15. *Les jeunes, la pornographie et la sexualisation précoce.* *Illusio* 2007;4-5:303-12.
16. Duquet F. *L'empire du sexe dans les médias. L'école branchée,* janvier 2004.
17. Marzano M, Rozier C. *Alice au pays du porno.* Ramsay, 2005.
18. Marzano M. *La pornographie ou l'épuisement du désir.* Paris : Buchet Chastel, 2003.
19. Poulin R. *Sexualisation précoce et pornographie.* *La Dispute, Le genre du Monde*, 2009.
20. Levasseur G. *Chiffres du ministère de l'Intérieur. Ados : la fin de l'innocence. Enquête sur une sexualité à la dérive.* Max Milo, 2009.
21. Levy A. *Female chauvinist pigs: women and the rise of raunch culture.* Free Press, 2005.
22. Poulin R. *La tyrannie du nouvel ordre sexuel.* 2003, 13 p. http://sisyphé.org/article.php3?id_article=801